



Le 11 février, le monde entier se mettra au diapason du saxophone

CRÉATIONS • Lancé par l'Association pour le développement du saxophone classique, basée à Fribourg, le projet est ambitieux: six œuvres suisses créées simultanément dans le monde entier!

ANTONIN SCHERRER

Fermez les yeux, dites «saxophone», et laissez jaillir les images... Une scène jazz? La cave du «Bleu» à Lausanne? Pas de nœud papillon, assurément. Et pourtant! Breveté en 1840 par Adolff Sax, l'instrument était à la base destiné à un orchestre d'harmonie, avec la secrète envie de le voir ensuite intégrer l'orchestre classique, à une place similaire à celle du cor – sorte de lien entre les bois et les cuivres. Surpris? Branchez-vous «A.D.Sax.C.», et bien vite les préjugés disparaîtront!

L'«A.D.Sax.C.» (ou Association pour le développement du saxophone classique) a vu le jour en juin 1998 à Fribourg. Emmenée par Philippe Savoy – un jeune nom que l'on ne présente plus aux mélomanes de la région – elle s'est donnée pour buts de promouvoir le saxophone auprès des «classiques», mais aussi de stimuler le courant de création qui s'est formé ces dernières années autour de l'instrument.

DE FRIBOURG À EVANSTON

Premier grand projet à se concrétiser: «Saxophones en création», une manifestation lors de laquelle seront créées simultanément à dix endroits différents des œuvres de six compositeurs suisses composées pour l'occasion. Fribourg, Genève, Lucerne, Zurich, mais aussi Paris et Evanston aux Etats-Unis; un vendredi 11 février à marquer d'une pierre blanche dans les annales de la musique.



Philippe Savoy et son saxophone, entouré de Jean-Daniel Lugin, André Ducret et Stéphane Mettraux (de g. à dr.). ALAIN WICHT

Les compositeurs? Des figures confirmées du paysage contemporain helvétique – Fritz Voegelin, André Ducret, Laurent Mettraux... qui

seront servis par des interprètes au-dessus de tout soupçon – et pas uniquement des saxophonistes, puisque Fritz Voegelin a par

exemple choisi d'adjoindre à son *De afuera* un accompagnement de quatuor à cordes. Le mot de la fin (ou plutôt du début)? «Le saxophone n'a jamais offert sa voix aux oreilles de Mozart – c'est Philippe Savoy qui le dit – mais c'est pourtant avec sa même douce énergie qu'il entend se faire écouter dans le monde musical actuel; le jazz a fait connaître le «sax» au grand public, mais son frère le saxophone revendique aujourd'hui son original patrimoine génétique classique.» Aidez-le à crier sa foi: faites dans vos agendas une croix «couverte» sur le 11 février 2000! C'est à 20 h, à Genève (Studio Ansermet RSR), Fribourg (aula du Conservatoire), Lucerne (Musikschulzentrum Eichhof), Zurich (Hochschule für Musik und Theater), Le Lieu (église), Muraz-Colombey (salle de Perraires), Estavayer-le-Lac (salle de Théâtre du Sacré-Cœur) et Wünnewil (Aula der Sekundarschule). AS

Renseignements: «A.D.Sax.C.», C.P. 3, 1701 Fribourg; tél. 079/230 89 54.

L'homme des chemins à défricher

Il n'est pas né avec un saxophone dans la bouche, mais presque. Philippe Savoy nous brosse en quatre flashes les étapes-clés de sa passion. Histoire de mieux comprendre ce qui les fait courir, lui et ses amis «saxeux»... «Dix ans: il fallait bien que je choisisse entre le foot et la musique. Et j'ai choisi le saxophone. Un peu parce que je refusais de faire de la trompette et de la clarinette comme «tout le monde». Un peu aussi grâce à la chanson «Je marche seul», de Jean-Jacques Goldman... «Les débouchés? Il n'existe malheureusement pas de place de titulaire dans les orchestres. Alors il faut défricher d'autres voies. L'enseignement, bien sûr, que je considère comme une activité très importante. Mais aussi la musique de chambre – je crois beaucoup au quatuor de saxophones – et la musique contemporaine. Le saxophone risque d'être passablement utilisé ces prochaines années, car son répertoire, né pendant les folles années de renouveau, est encore très récent et assez peu exploré. De Stockhausen à nos jours, beau-

coup de compositeurs de premier plan ont ainsi prêté leur inspiration à l'instrument. Ce qui est passionnant, c'est qu'il y a un énorme travail de recherche à effectuer soi-même – on est constamment amené à aller à la rencontre du répertoire, des compositeurs... «Je suis souvent surpris d'entendre des gens venir me dire, à l'issue d'un concert, qu'ils sont étonnés que des saxophones puissent sonner ainsi. Le travail du saxophoniste est un vrai travail de pèlerin. Il faut constamment répéter aux gens les mêmes choses – leur dire que le saxophone, ce n'est pas que le jazz! Mais j'aime cela. Je suis plutôt l'homme des voies bouchées, des chemins à défricher... «Mon rêve? Mettre sur pied un concert 100% «Sequentia» de Berio. Et puis, à plus long terme, partir en Amérique du Sud, où le saxophone n'est pas du tout connu, et ouvrir une école. On ne retrouve nulle part ailleurs une telle chaleur.»

Propos recueillis par ANTONIN SCHERRER

Six compositeurs pris de passion pour le sax

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD SANSONNENS

Le nombre d'œuvres de musique de chambre écrites pour le saxophone vers les années d'après-guerre est certes impressionnant. Mais si l'on ne veille pas au grain, la production aurait pu à nouveau s'estomper en ce qui concerne notre époque. Les six compositeurs helvétiques sus-mentionnés ont répondu présents à l'appel de Philippe Savoy. Parce qu'ils ont l'imagination en verve, parce que le saxophone classique est leur passion. Description de leurs œuvres.

Caroline Charrière: *Au cœur du Tibet* pour guitare et saxophone alto. – L'œuvre contient quelques éléments tibétains, mais ce n'est pas du folklore. Au début, un rythme s'est imposé. Comme un cœur qui bat. D'où le titre: «Au cœur du Tibet». Et puis il y a une partie très rapide, pleine d'énergie qui se libère. On revient ensuite au thème du début avec l'introduction d'un bol tibétain

(sorte de gong) qui se veut résonner fortement à la conscience de l'auditeur. L'œuvre se conclut par trois mots dit en tibétain: paix, sagesse, liberté du Tibet.

André Ducret: *Jalons* pour saxophone alto et deux percussionnistes. – Quand je trimbalais ce projet, j'avais des petits fantasmes musicaux. Je ne voulais pas que la percussion soit tonitruante. J'en ai fait huit parties, avec des noms de lieu comme sous-titres. Pour créer une ambiance. Ces lieux appartiennent au rêve, sans logique d'énumération. D'où le titre de ma pièce: *Jalons*, qui mesure les diverses expressions de ma partition.

Jean-Daniel Lugin: *Mosaïque* pour quatuor de saxophones altos. – C'est une pièce didactique écrite pour des élèves. C'est de la musique pure. On y trouve des mouvements contrapuntiques basés sur des principes comme la fugue et l'imitation; des effets sonores multiphoniques (un saxophone joue trois sons en même temps). La dernière pièce est

dansante, sur des rythmes irréguliers. Le titre *Mosaïque* indique que ce n'est pas une grande tirade mélodique mais une suite de cellules plus petites mises en forme musicale.

Laurent Mettraux: *Trio* pour saxophone, violoncelle et piano. – J'ai remarqué que le saxophone alto et le violoncelle se marient très bien ensemble. Les deux instruments sont traités de façon lyrique au travers de deux mouvements contrastés, «Con passionne» et «mediativo». J'aime bien terminer mes œuvres par des mouvements méditatifs.

Fabio Maffei: *Petite suite* pour saxophone alto et piano. – Mon œuvre est de la musique de chambre pure. Chaque mouvement («Arabesque», «Cantilène», «Enigme», «Scherzo») a ses caractéristiques propres. Travail sur les arpegges aux côtés de lignes sentimentales dans «Arabesque»; longue ligne mélodique accompagnée par des harmonies étranges dans «Cantilène»; lignes qui se dissolvent sur de grands accords du pia-

no parmi les silences dans «Enigme»; chant lyrique et joyeux, enfin, dans le virtuose «Scherzo». Ma musique est tonale et vient d'une inspiration française romantique privilégiant l'élément mélodique.

Fritz Voegelin: *De afuera* pour saxophone alto et quatuor à cordes. – J'ai voulu donner une place prépondérante au saxophone classique et non de variété jazz. Mon inspiration, durant l'écriture de la partition, était toute motivée par la guerre du Kosovo. Sans comparaison avec la musique même, la situation était la même que celle de Messiaen lorsqu'il a écrit son «Quatuor pour la fin d'un temps». J'avais le devoir d'écrire quelque chose qui se passait à ma porte. J'ai alimenté mon œuvre de thèmes du Kosovo et de Macédoine qui se glissent dans mon langage personnel. L'œuvre se termine par un mouvement qui s'appelle «Obsession». Car dans cette guerre, l'obsession hantait tout le monde. J'y ai laissé ouvert toutes mes inquiétudes. BS

PIANO

Ils caressent les touches dans le sens du jazz

NOUVEAUTÉS • Le piano a trouvé dans le jazz quelques-uns de ses plus grands représentants, de Scott Joplin à Bill Evans, en passant par Ellington, Monk et tant d'autres. Quatre parutions récentes attestent que ces aristocrates du jazz que sont les pianistes continuent à camper aux avant-postes de la modernité et de la créativité.

Du haut de ses 80 ans, John Lewis contemple avec la grâce rêveuse qui le caractérise l'histoire d'une musique qu'il a contribué à sortir des clubs enfumés pour la faire accéder aux plus prestigieuses salles de concert. Son dernier disque en solo, magnifique leçon de sobriété et d'intensité, reprend une poignée d'immortels standards et quelques compositions personnelles tout aussi inoubliables. Nulle trace d'afféterie ou de maniérisme chez ce grand maître de la litote et du dépouillement. C'est beau et intemporel. Cela s'appelle le jazz.

KEITH JARRETT AMOUREUX

Avec *The Melody at night, with you*, Keith Jarrett abandonne les longues improvisations modales qui ont fait de lui, depuis son fameux Köln Concert, l'un des plus gros vendeurs de disques du jazz moderne. Enregistré à son domicile dans la campagne du New Jersey, ce recueil mélancolique dégage à la fois un sentiment de bonheur et une indicible tristesse. Il y a dans cette interprétation subtile de standards et de chansons traditionnelles, une humanité et une profondeur qui situent Jarrett dans les territoires émotionnels d'un Glenn Gould ou d'un Dinu Lipati. Laissant au placard sa panoplie de grognements et d'effets de manche virtuoses, la diva laisse affleurer enfin l'immense fragilité d'un être aux blessures secrètes. Le disque est dédié à sa femme Rose Anne. Et ces mélodies d'amour touchent au sublime. Voilà un an que Michel Petruccianni est mort. Enregistré en novembre 1997, Trio in Tokyo donne à entendre une formation que le pianiste appréciait tout particulièrement, allant jusqu'à le qualifier de «meilleur trio du monde». Avec Steve Gadd en imperturbable gardien de tempo et Anthony Jackson en pourvoyeur de discrètes et sensuelles lignes de basse, Petruccianni donne libre cours à son exubérance et son prodigieux phrasé. Une musique qui déborde littéralement de bonheur.

UN RARE DUO PIANO - BATTERIE

Le nouveau «jeune talent» est un surdoué nommé Bill Carrothers, dont le dernier disque, en duo avec le batteur Bill Stewart, vaut son pesant de superlatifs. Surprenant par sa formule inhabituelle (depuis Nat King Cole et Buddy Rich, le duo piano-batterie n'a pas fait beaucoup d'émules), aussi bien que par son caractère fantasque et brillant. Entre un batteur-percussionniste déchaîné, capable des plus incroyables pyrotechnies tout comme des plus subtils freemisements, et un pianiste qui traverse avec une fraîche insolence toute l'histoire de la musique moderne, cette rencontre témoigne d'une rare intelligence et d'un sens du dialogue hors du commun. ES

John Lewis: *Evolution* (Atlantic). Keith Jarrett: *The Melody at night, with you* (ECM). Michel Petruccianni: *Live in Tokyo* (Dreyfus-Disque Office). Bill Carrothers: *Duets with Bill Stewart* (Birdology - Warner).

PUBLICITÉ

Restaurant de l'ETOILE CORPATAUX
PROMOTION EN FÉVRIER
Poulet au panier, frites, salade, fr. 15.-
Filets mignons, sauce champignons, frites, légumes, fr. 20.-
Cuisse de grenouilles, riz, salade, fr. 20.-
Il est prudent de réserver au 026/ 411 12 27